



Corrigé du sujet BCE 2022

sur le courage des écrivains

« A défaut d'ennemis déclarés, où sera le courage que l'on réclame des écrivains ? Faudra-t-il qu'ils l'exercent contre eux-mêmes ? Et ne peut-on livrer bataille qu'à l'adversaire qu'on porte en soi ? »

Que vous inspire cette interrogation de Denis de Rougemont (*L'Amour et l'Occident*, 1939, repris 10/18, 1972. P. 25) ?

★ Aide à la gestion du temps :

1. Analyse du sujet sur le brouillon	15 mn
2. Préparation du plan détaillé sur le brouillon, formulation de la problématique	1 h
3. Rédaction du devoir en entier sur la copie :	2 h 30
4. Relecture de la copie et correction des erreurs :	15 mn

❖ Contexte :

Ce passage est extrait d'un essai célèbre de Denis de Rougemont sur les mythes littéraires (notamment le mythe de Tristan) publié en 1939, à une époque où l'actualité menaçante trouvait un large écho en littérature (*Les grands cimetières sous la lune* de Georges Bernanos 1938, *Retour de l'URSS* d'André Gide en 1936, *Bagatelle pour un massacre* de Céline en 1937). Denis de Rougemont prend des risques bien moindres en cherchant à réinterpréter les mythes, à déboulonner les idoles puisque le « sacré » n'est plus qu'un lointain souvenir et l'Inquisition a disparu depuis longtemps. Ses interrogations (qui font notre sujet) prennent place dans une partie de l'ouvrage où il évoque le danger d'une littérature de la facilité, puisque pour lui, la littérature vit du conflit qu'elle soutient avec ses adversaires. Elle ne peut exister qu'à travers un affrontement.

❖ Analyse de la citation

Le sujet est composé de trois interrogations véritables (les réponses ne vont pas de soi) qui, malgré leur ouverture, permettent de déceler une certaine idée de la littérature.

- ✓ On remarque déjà le lexique élargi du combat : « ennemis déclarés », « courage », « livrer bataille », « ennemi » : la littérature comme combat est déjà un présupposé. Mais est-ce toujours le cas ?
- ✓ Deux pans de la littérature semblent aussi se dessiner : une littérature tournée vers l'extérieur en cas de crise (vers les « ennemis déclarés » : idéologies, dissensions sociales...) et une littérature tournée vers l'intérieur, vers l'ennemi que l'on a en soi : tourments, mal de vivre, paresse, peur d'écrire, intransigeance, pudeur... en cas de paix, à défaut d'un ennemi plus directement menaçant. Il suggère cependant, par l'interrogation et l'emploi de la négation restrictive « ne qu' », que la littérature ne peut se contenter de cette bi-partition.

- ✓ « on » est répété dans la citation, donnant l'impression qu'une instance supérieure attribue une mission à l'écrivain (La Littérature dans sa définition la plus élevée ? La société des Lettres ? La société civile ? L'histoire littéraire ?). Le combat, l'engagement est-il attendu de tout écrivain ou seulement des essayistes, des écrivains de « littérature d'idées » ?
- ✓ Le « courage » que l'on attend est-il de dénoncer, de dire la vérité ? (Littérature d'idées) de se dévoiler, d'être soi-même (littérature de soi) ?

❖ **Problématique :**

Dans quelle mesure l'écrivain peut-il dépasser les chevaux de bataille traditionnels qui partagent la littérature en deux versants (écriture tournée vers le monde ou introspection) pour révéler son courage dans le champ même du langage ?

1. La littérature est un domaine où les conflits extérieurs ou intérieurs sont un déclencheur d'écriture

1.1. Le combat contre des ennemis extérieurs déclarés

De nombreux auteurs – surtout en période de crise, de guerre – veulent être des témoins de leur époque, appeler à la réconciliation ou à la résistance. C'est le cas lors des guerres de religion au XVI^e siècle comme durant la Seconde Guerre Mondiale.

✓ Exemples littéraires :

Ronsard *Continuation du Discours des misères de ce temps* (1562)

« Madame, je serois ou du plomb ou du bois
Si moi, que la Nature a fait naître françois,
Aux siècles à venir je ne contoïs la peine
Et l'extrême malheur dont notre France est pleine...
Je veux, maugré les ans au monde publier
d'une plume de fer sur un papier d'acier
que ses propres enfants l'ont prise et dévestue (v. 1-7)

Robert Desnos « Ce Cœur qui haïssait la guerre » (*L'Honneur des poètes*, 1946)

« Ce cœur qui haïssait la guerre
voilà qu'il bat pour le combat et la bataille !
Ce cœur qui ne battait qu'au rythme des marées, à celui des saisons,
à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines
un sang brûlant de salpêtre et de haine.
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat.
Écoutez, je l'entends qui me revient renvoyé par les échos.

Mais non, c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs
battant comme le mien à travers la France.
Ils battent au même rythme pour la même besogne tous ces cœurs,
Leur bruit est celui de la mer à l'assaut des falaises
Et tout ce sang porte dans des millions de cervelles un même mot d'ordre :
Révolte contre Hitler et mort à ses partisans !
Pourtant ce cœur haïssait la guerre et battait au rythme des saisons,
Mais un seul mot : Liberté a suffi à réveiller les vieilles colères
Et des millions de Français se préparent dans l'ombre
à la besogne que l'aube proche leur imposera.

Car ces coeurs qui haïssaient la guerre battaient pour la liberté
au rythme même des saisons et des marées,
du jour et de la nuit. »

1.2. Le combat pour le progrès social

Des essayistes, des écrivains de science-fiction, d'utopies, se sont intéressés à la société de leur époque, à ses défauts, à ses dérives : ils ont critiqué les travers de la société et ont parfois proposé un autre modèle (distinguer ce paragraphe du précédent car ici l'ennemi n'est pas « déclaré » en tant que tel : pensez à ce que Pierre Vinclair dit de l'engagement écologique : on fait tous partie du problème).

- ✓ Exemple théorique : Albert Camus, *Discours de Stockholm* ; « Fonction du poète » de Victor Hugo.
- ✓ Exemples littéraires : *Candide* de Voltaire (conte philosophique, 1759), *King Kong Théorie* de Virginie Despentes (essai féministe, 2006), *Utopia* de Thomas More (utopie 1516), *Gargantua* de François Rabelais (roman humaniste, 1534), *1984* de George Orwell (dystopie, 149), etc.

1.3. L'acte d'écrire, de manière individuelle, peut agir comme une catharsis pour apaiser la folie, le tragique de la vie et de la condition humaine, « l'adversaire qu'on porte en soi »

- ✓ Référence théorique : Tanguy Viel *Iceberg* (2019) voit dans l'écriture un remède.
- ✓ Référence littéraire : L'acte d'écrire, de manière individuelle, peut agir comme une catharsis pour apaiser la folie et le tragique de la vie Henri Michaux est le poète qui sait cohabiter avec son trouble (une « folie » faite de fragilité face à un monde hostile et de conscience du tragique de la vie). Dans *La Nuit remue* (1935), le poète explore son mal-être à travers une écriture hallucinée, fragmentée et visuelle, où la souffrance et l'écriture deviennent inséparables. Michaux ne guérit pas de son mal-être. Il ne cherche pas à le dominer, mais à le traverser avec les mots, les images, le rythme. Son écriture est : un corps-à-corps avec la folie ; une alchimie : il transforme la souffrance en œuvre d'art brut ; un refuge : même si la nuit est peuplée de monstres, elle est son territoire.
On peut penser aussi à la littérature comme affirmation de soi. *Retour à Reims* de Didier Eribon (2009), *En finir avec Eddy Bellegueule* d'Edouard Louis (2014) (affirmation de l'identité sociale et sexuelle), *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert (1990) (années SIDA).

⇒ **Le combat est donc un catalyseur d'écriture ; la société attend de l'écrivain un engagement dans la société.**

2. L'écriture comme acte libre, qui ne cherche pas la lutte.

2.1. Le refus ou le renoncement à l'engagement

Des écrivains ont choisi de ne pas lutter contre des ennemis extérieurs.

- ✓ référence théorique et littéraire : Pierre Vinclair écrit des recueils de poèmes évoquant « ce qui compte pour ceux qui comptent » en dehors de toute recherche d'efficacité du langage. *La Sauvagerie* (2020) est un ouvrage d'exploration de la nature que le poète peuple de petits textes. (cf. La conférence du 2 mars 2026 sur plume-et-calame.fr).

2.2. Le choix d'une écriture sans contrainte, privilégiant le désir ou le hasard

L'écriture n'est pas toujours une lutte : au contraire, certains écrivains ont cherché à neutraliser ce qui s'oppose au pur désir, comme le Surréalisme, par l'écriture automatique, l'hypnose... permettent de dépasser le filtre de la conscience.

- ✓ Référence théorique : *Le Manifeste du surréalisme* d'André Breton (1924).
- ✓ Référence littéraire : *Les Champs magnétiques* d'André Breton et Philippe Soupault (1920).

2.3. L'écriture de la facilité

Certains auteurs donnent l'impression d'une aisance dans la création, qui se passe de lutte.

- ✓ Exemple littéraire : *La Chartreuse de Parme* de Stendhal est un exemple d'écriture aisée (peut-être est-ce un mythe ?) Après avoir eu l'idée de ce roman le 3 septembre 1838, Stendhal le dicte en cinquante-deux jours, entre le 4 novembre et le 26 décembre 1838, au 4^e étage du numéro 8 de la rue de Caumartin à Paris, où il se retranche après avoir donné l'ordre au concierge de l'immeuble de répondre aux visiteurs éventuels « M. le consul est à la chasse ». Le roman paraît en 1838.
- ⇒ **La littérature ne naît pas toujours un affrontement de l'écrivain avec des ennemis extérieurs ou intérieurs.**

3. L'écriture : un art de l'effort créatif dans le langage

3.1. L'écriture comme combat avec formes traditionnelles pour créer des formes nouvelles

La littérature est soumise à des ruptures esthétiques : les formes évoluent sans cesse pour s'adapter au goût de l'époque, faire triompher de nouvelles visions de la littérature.

- ✓ Références historiques et littéraires : La querelle du *Cid* (1637-38), la querelle des Anciens et des Modernes (à partir de 1687), la bataille d'*Hernani* (1830)...
On peut aussi mentionner le travail sur les mythes réécrits et désacralisés (comme chez Denis de Rougemont). En adaptant Molière et son *Dom Juan* (1954), Brecht voulait à la fois ôter au personnage mythique de don Juan le prestige de héros tragique dont la tradition romantique l'avait entouré et renforcer les effets comiques de la pièce afin de supprimer le caractère de séduction du grand seigneur libertin, qui altérerait selon lui chez Molière la portée critique de la pièce.

3.2. La création à partir de la contrainte formelle

De la contrainte naît la créativité : la littérature se réinvente par la contrainte des formes.

- ✓ Références théoriques et littéraires : La colombe de Kant s'appuie sur la résistance de l'air pour prendre son envol (*Critique de la raison pure, Introduction*, 1781).
« Parce que la forme est contraignante, l'idée jaillit plus intense. Avez-vous observé qu'un morceau de ciel aperçu par un soupirail, ou entre deux cheminées, deux rochers, ou par une arcade, donnait une idée plus profonde de l'infini que le grand panorama vu du haut d'une montagne ? » Charles Baudelaire (lettre du 19 février 1860, adressée à Armand Fraisse). Les poèmes des *Fleurs du mal* (1857) sont en effet le plus souvent des sonnets contraignants par leur forme fixe.

3.3. L'écriture comme effort sans garantie de réussite.

L'écrivain est toujours à la recherche d'une langue qui lui permettra de s'exprimer. C'est un travail sans fin et sans garantie de succès.

- ✓ Références théoriques : L'écriture est l'espace où l'écrivain travaille, entre style et langue, pour s'exprimer (*Le Degré zéro de l'écriture* de Barthes, 1953)
Nicolas Boileau insiste sur le travail incessant de la langue dans *L'Art poétique* (1674)
« Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse, et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. »
- ✓ Référence littéraire : Arthur Rimbaud « Aube » : le poète cherche à capturer dans le filet de ses mots le moment éphémère de l'aube (*Les Illuminations, posth.* 1895)